

# Les handicaps en tant que facteurs dans la formation spirituelle

Quels facteurs dans la vie de Catherine Tekakwitha ont joué un rôle dans la formation de sa personnalité ? C'était une Indienne, orpheline, physiquement handicapée, qui suivait un mode de vie adaptatif la conduisant apparemment insensiblement à la fin qu'elle atteignait. On peut voir un labourage progressif du sol, un raffinement de celui-ci, jusqu'à ce que la venue des jésuites et leur doctrine de l'Incarnation et de la Rédemption aient semé une graine qui mûrisse avec une grande rapidité et une fructification comme expression de tous ses désirs refoulés. Voici une réponse à ses luttes, ses efforts, sa tristesse. Elle trouva enfin "Celui" qu'elle pouvait aimer et à qui elle pouvait faire confiance sans aucune crainte.

Il s'agit ici d'une jeune fille, d'une femme qui grandit dans la sainteté et non une sainte née. Les handicaps de Catherine ont servi de tremplins pour atteindre les profondeurs divines et une telle histoire de cas va nous permettre de mieux comprendre le dessein de Dieu.

Il s'est avéré que Catherine n'était pas capable de s'intégrer au modèle social tribal, étant handicapée et sévèrement cicatrisée, pas très jolie, et avec des yeux gravement endommagés à cause de la variole. De plus, orpheline, elle était privée d'une oreille attentive prête à l'aider dans ses tentatives d'adaptation. Malgré cela, il n'y a pas de doute qu'elle ait suivi le modèle normal de l'enfance et de l'adolescence indiennes.

Catherine était la progéniture d'un chef mohawk et d'une mère chrétienne algonquienne captive. Il est possible que sa mère ait pu inculquer quelques idéaux chrétiens dans l'esprit de l'enfant, mais, chez une enfant, telle qu'elle, entourée d'une culture de l'âge de pierre, tardive, on doute qu'ils aient pu avoir un grand impact. L'hérédité peut aussi avoir joué un rôle : le tempérament plus doux des Algonquins qui vient modérer celui des Iroquoiens, actif et impitoyable. Quoi qu'il en soit, la mère eut peu de temps pour s'orienter car Catherine avait à peine quatre ans lorsque l'épidémie de variole frappa le village, tuant le père, la mère, le petit frère et la toucha de près.

Après la mort de ses parents, Catherine fut adoptée par un oncle qui était sans enfant et vivait avec sa femme et sa sœur. Cela signifiait que Catherine devait être élevée comme un enfant unique dans une famille où elle n'avait qu'une mère adoptive. Un enfant dans de telles circonstances est parfaitement conscient de sa solitude et du manque d'une mère pour y recourir en cas de besoin. En voyant la relation des autres enfants avec leurs parents, Catherine serait consciente de ce vide dans sa propre vie, qui engendrerait un sentiment d'insécurité et d'infériorité conséquente. (1)

Il est vrai qu'un enfant dans de telles conditions, n'ayant ni frères ni sœurs, aurait de la difficulté pour s'associer étroitement avec les autres de son groupe d'âge, donc forcé à des adaptations dans un environnement adulte. L'enfant est laissé à lui-même, isolé et plus ou moins dépendant de lui-même. (2) Catherine était une enfant solitaire. À cause de ses yeux, elle ne pouvait pas jouer comme les autres. Elle passait plus de temps dans la maison avec les femmes et acquérait ainsi une perception adulte. Cela peut expliquer la surprise du père Jacques de Lamberville face à la rapide saisie des éléments du christianisme par Catherine. (3)

Ne se sentant guère en sécurité, Catherine aurait tendance à rester seule ou en compagnie de femmes plus âgées qui ne seraient pas ses concurrentes, et l'aptitude à s'isoler semblait s'accroître. Elle était reconnue dans le milieu comme timide, réservée et passant beaucoup de temps, dans la pénombre de la maison longue, à faire de l'enfilage de perles, et à s'occuper de corvées ménagères. La couture semblait être sa spécialité. (4) Mais les ornements qu'elle confectionnait étaient uniquement destinés aux autres.

Les femmes iroquoises aimaient se parer de jolis vêtements et de colifichets et il y eut plusieurs commerces de perles, de colliers, de pendants d'oreille et de tissus colorés. Catherine aimait les jolies choses, mais à quoi servait l'ornement à quelqu'un qui était marqué et pas du tout attirant ? Si elle avait été jolie, les choses auraient-elles pu être différentes, très différentes ?

Donc, pour de nombreuses raisons, Catherine a vécu une vie à part. Il semblerait que la non-conformité aux voies tribales ne lui permettrait pas beaucoup de bonheur.

*En dehors des frontières habituelles établies par la vie tribale, il n'y avait rien. Généralement, la tribu circonscrit la vie de l'individu ; au-delà de ses limites étroites béait un vide aussi profond et obscur que les forêts qui cernaient chaque village. La tribu était la société ; aucune norme autre que la sienne n'était tolérée. (5)*

Il est évident que, vivant plus ou moins seule comme elle le faisait, elle aurait été plus préoccupée par des idées assez différentes et bien loin des distractions de la fille indienne moyenne qui se préoccupait de travail et de jeu, de commérages et de bavardages sur les petits amis. Ainsi, jour après jour, une épreuve succédant l'autre, Catherine a vu son sol cultivé et grâce à ses efforts, elle fut prête à recevoir la lumière quand elle vint.

Quelle a été l'influence de l'histoire de Catherine sur son refus de se marier ? Certes, un tel refus était entièrement hors de [question pour une jeune fille mohawk de son temps](#). Rappelez-vous que le mari devient l'un des membres de la famille de son épouse, pour ainsi dire, un autre support dans la société iroquoise. De ce fait, une forte pression serait exercée sur la jeune fille pour se marier. D'autant plus, Catherine appartenait à une famille sans enfant et, d'un point de vue social, elle avait une obligation morale de fournir une aide à son oncle et à ses tantes vieillissantes. On pourrait penser que vu son insécurité elle aurait choisi cette option. Pourtant, Catherine n'en voulait rien. Pourquoi ? Il n'y a aucun moyen de le savoir. Ce qu'elle a pu voir, entendre ou expérimenter, est difficile de constater. Quelle qu'en soit la cause, cela constituait pour elle une menace qui empêchait toute autre considération. Certes, elle ne savait rien sur la virginité de l'époque, n'avait nulle idée sur la consécration à Dieu. La cause a dû apparaître naturellement. Son aversion à l'idée même était si grande que ni ses propres désirs de sécurité, ni son devoir moral envers ses parents adoptifs ne pouvaient l'en empêcher.

C'est alors que Catherine est entrée en contact avec les missionnaires. Elle était une jeune fille timide et retraitée, telle une recluse, très appréciée pour son sourire agréable et pour son désir d'être utile à tous (caractéristiques de ceux qui, pour une raison ou une autre, ont besoin de protection). Nous trouvons une fille qui ne se soucie pas de plaisirs habituels des femmes de sa race, se

contentant de ses travaux d'aiguille et de la confection de choses pour les autres. (6) Elle était sans aucun doute sage dans ses pensées, et connaissait certainement sa propre âme.

Quand le père jésuite Jacques de Lamberville entra en contact avec elle, il réalisa presque aussitôt qu'il y avait là un terrain fertile. Il était étonné de l'avidité avec laquelle elle comprenait et saisissait la nouvelle doctrine religieuse.

Catherine, timide et réservée, n'aurait pas fait le premier pas vers le père de Lamberville. C'est lui qui est venu à elle, cet être humain, dont la vie condamnée par les circonstances à la solitude, au manque d'amour et à l'incertitude, pouvait enfin obtenir ce qu'elle chercha inconsciemment : Celui en qui elle trouva la foi, la sécurité et l'amour. Voici un exemple édifiant de la grâce de Dieu agissant par des moyens naturels pour fournir ce qui était vraiment nécessaire à cette époque, un exemple pour les nouveaux convertis au christianisme ; une jeune qui, par sa vie, pouvait cristalliser la ferveur qui se répandrait parmi les chrétiens nouvellement formés.

Les facteurs constitutionnels résultent de dispositions originelles, à la fois psychiques et physiques. (7) Saint Thomas indique clairement que nos dispositions peuvent favoriser nos tendances morales quand il dit: 'Certaines personnes, par leur propre constitution corporelle, sont disposées à la chasteté ou à la douceur et ainsi de suite'. (8)

De plus, il existe des aspects positifs et constructifs de l'infériorité. (9) Elle nous force à nous dépasser. Cela empêche une satisfaction suffisante du statu quo. C'est le souffle même de l'inspiration et du progrès. Un Démosthène balbutiant devint un grand orateur, un Milton aveugle, un poète ; le bossu Steinmetz était un magicien de l'électronique, et Helen Keller pouvait compenser son aveuglement et sa surdité en développant remarquablement sa capacité de coordination tactile et intellectuelle.

Bien qu'un individu puisse être quelque peu inadéquat dans certains domaines, on est presque sûr de trouver d'excellentes compensations réelles dans d'autres domaines. Sagement dirigés, les handicaps naturels peuvent conduire au succès, à l'adaptation spirituelle et professionnelle et au bonheur. Les éducateurs religieux, avec leur bon sens, leur intelligence, la compréhension et l'amour, peuvent arriver à une estimation précise des handicaps d'une personne et ainsi lui ouvrir la voie à une approche intelligente et bien ordonnée de l'avancement religieux.

## NOTES

1. Edward A. Strecker. Basic Psychiatry. New York: Random House, 1952. 399.
2. Rudolf Allers. The Psychology of Character. New York; Sheed and Ward, 1943. 134-140.
3. F.X. Charlevoix, op. cit., 441.
4. Edward Strecker, op. cit., 405-408, décrit une forme de compensation pour les sentiments d'infériorité qu'il appelle l'attitude de spécialiste. Le motif impérieux est d'échapper aux faits désagréables de la concurrence indifférenciée.
5. J. H. Kennedy. Jesuit and Savage in New France. New Haven: Yale University Press, 1950. 160.
6. Edward Strecker, op. cit., 407.

7. James Van der Veldt and Robert Odenwald. Psychiatry and Catholicism. New York: McGraw-Hill, 1952. 30.
8. S. Theol., I, n, Q. 51, a. 1, corp.
9. Rudolf Allers, op. cit., 48.

Chapitre extrait de : *THE IMPACT OF KATHARINE TEKAKWITHA ON AMERICAN SPIRITUAL LIFE – ABSTRACT OF A DISSERTATION* ; Soumis à la Faculté de l'École Supérieure des Arts et des Sciences de l'Université Catholique d'Amérique dans l'accomplissement partiel des Exigences pour le Diplôme de Docteur en Philosophie. 1957 - Traduction : Centre Kateri - Kahnawake